
Stéphan Dugast, Dominique Jaillard & Ivonne Manfrini, eds, *Agalma ou Les figurations de l'invisible. Approches comparées*

Bernard Mezzadri

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/44872>

DOI : 10.4000/lhomme.44872

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 décembre 2022

Pagination : 243-246

ISBN : 978-2-7132-2921-3

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Mezzadri, « Stéphan Dugast, Dominique Jaillard & Ivonne Manfrini, eds, *Agalma ou Les figurations de l'invisible. Approches comparées* », *L'Homme* [En ligne], 243-244 | 2022, mis en ligne le 25 décembre 2022, consulté le 10 janvier 2026. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/44872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.44872>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Stéphan Dugast, Dominique Jaillard & Ivonne Manfrini, eds, *Agalma ou Les figurations de l'invisible. Approches comparées*

Bernard Mezzadri

RÉFÉRENCE

Stéphan Dugast, Dominique Jaillard & Ivonne Manfrini, eds, *Agalma ou Les figurations de l'invisible. Approches comparées*. Grenoble, Jérôme Millon, 2021, 478 p., bibl., ill., fig. (« Horos »).

- 1 Cet ouvrage, préparé pour la publication par trois des contributeurs (deux hellénistes et un africaniste), est bien plus qu'un simple recueil d'articles sur le thème de son titre alternatif : « Les figurations de l'invisible ». Il est le fruit d'une longue gestation, qui – à l'image de l'autel bwa du Burkina Faso dont Stéphan Dugast décrit par le menu la complexe édification, entraînant la métamorphose non seulement du futur devin chez qui il est installé, mais aussi du génie de brousse qui en est l'instigateur et le dédicataire – est passée par plusieurs étapes, de séances de séminaires en colloques et réécritures, remettant en cause et réorientant à chaque fois les acquis antérieurs, comme l'expose l'introduction ; on peut encore, à la lecture, discerner ces différentes strates, mais l'objet final n'en possède pas moins une réelle cohérence.
- 2 De fait, l'ouvrage s'inscrit dans ce qui constitue déjà une petite tradition, illustrée par les publications dirigées naguère par Marcel Detienne¹, puis entretenue par ses successeurs, notamment l'équipe réunie autour de Renée Koch-Piettre, Jean-Louis Durand et Michel Cartry² ou de Marcello Carastro³, et que l'on pourrait faire remonter jusqu'aux premières entreprises collectives du Centre Louis Gernet (dont on se souviendra qu'il avait choisi pour intitulé « Centre de recherches comparées sur les

sociétés anciennes »), où l'on n'hésitait pas à confronter les expériences de l'Antiquité grecque à celles de civilisations non « classiques »⁴. C'est en effet une enquête conçue à l'enseigne du comparatisme, un comparatisme à la fois audacieux, désinhibé et prêt, pour reprendre le titre d'un pamphlet célèbre, à « comparer l'incomparable »⁵, et surtout un comparatisme contrastif, dont le souci n'est pas d'assimiler artificiellement des conceptions diverses en gommant leurs spécificités, mais au contraire de saisir l'occasion des rapprochements pour faire saillir les singularités. Ainsi, des représentations qui semblaient marquées au coin de l'évidence parce que familières à la culture de l'anthropologue et à sa tradition se révèlent étranges une fois confrontées aux usages exotiques, tandis que des pratiques senties *a priori* comme bizarres prennent sens non seulement dans leur contexte propre, mais aussi en entrant en série avec des usages étrangers, alternatifs ou opposés. Partir d'une notion générale et qui semble très largement partagée est la voie d'entrée idéale pour lancer ce type de recherche ; une enquête sur la « fondation », par exemple, ouvrira de tous nouveaux horizons dès lors que les spécialistes du Japon auront montré à quel point cette notion est problématique, voire introuvable, dans leur champ de recherche⁶ (bousculant opportunément les antiquisants de l'Occident gréco-romain, qui en usaient auparavant comme allant de soi).

- 3 Le recueil adopte cette démarche, examinant dans des sociétés très éloignées les modalités de figuration de l'invisible, entre image et « présentification ». La notion d'*agalma*, empruntée aux Grecs anciens et à laquelle Louis Gernet avait jadis consacré un article important⁷, sert de fil conducteur, de réactif, que l'on déplace de l'Afrique (Danouta Liberski-Bagnoud et Stéphan Dugast) à la Chine (Aurélie Névo), en passant par l'Inde védique (Charles Malamoud), l'Égypte ancienne (Sylvie Donnat et Youri Volokhine), l'Amérique précolombienne (Carmen Bernand), Rome (Maurizio Bettini) ou la Mésopotamie (Jean-Jacques Glassner), toujours en se demandant comment se construit le lien avec l'au-delà (ou des formes, des manifestations de l'au-delà), qu'il s'agisse, à l'une des extrémités du spectre, de l'introduire (de provoquer ou de constater sa présence) dans notre monde ou, à l'autre bout, de l'évoquer tant bien que mal en son irrémédiable absence et inaccessibilité.
- 4 Mais, en l'occurrence, la situation est plus complexe que dans le modèle des fondations ; car l'*agalma*, loin d'être une catégorie faussement évidente que la comparaison va ébranler de façon inattendue, est déjà – et dans la culture grecque ancienne et dans l'usage qui en a été fait par les chercheurs – une notion complexe et évolutive ; si elle excède toujours le sens de « statue divine » vers lequel elle semble tendre au fil du temps, on n'en constate pas moins une assez grande variation selon les dates et les contextes qui rend particulièrement ardues les traductions. C'est ce qui explique que nombre d'études proposées dans ce volume s'attachent à en cerner le contour : Ivonne Manfrini, Louise Bruit, Nicole Lanérés, Ioanna Patera, Frédérique Ildefonse, Kathryn Morgan, Hélène Fragaki, Nikolina Kei & François Lissarrague, Claude Calame et, en adoptant une intéressante démarche négative sur laquelle nous reviendrons, Renée Koch-Piettre, qui argue que tel objet dont la présence est bien attestée dans les sanctuaires – la tortue et sa carapace – résiste pourtant à entrer dans la catégorie des *agalmata*.
- 5 La richesse du spectre sémantique que font ressortir ces approches tournées vers les conceptions autochtones s'accroît encore lorsque s'y ajoutent les élaborations modernes de Jacques Lacan (Danielle Arnoux) et de Louis Gernet, dont on regrettera

que l'article fondateur, s'il apparaît en filigrane dans toutes les contributions, ne soit pas plus précisément discuté et réévalué, car il mérite sans doute mieux que la brève et sévère condamnation de Claude Calame, dénonçant à propos d'un rapprochement avec le *mana*, « les dangers de l'application anachronique et non critique de concepts opératoires que l'on a tendance à universaliser et à naturaliser » et l'usage de « catégories anthropologiques à caractère éphémère » (p. 101). Que le mot *agalma* ne soit pas employé dans certains des récits où interviennent les objets précieux extraordinaires que Gernet réunit et confronte ne suffit à invalider ni les convergences que ces rapprochements suggèrent autour d'une notion de « valeur » impliquant un échange, une circulation avec l'au-delà et se distinguant par là des échanges commerciaux fondés sur la monnaie abstraite, ni même la relation « évolutionniste » (historique ?) entre ce type de conception de la valeur et les « dispositifs transactionnels » (pour le dire dans les mots de nos auteurs) qu'elle suppose, d'une part, et celle que véhicule(ra) une économie monétaire, d'autre part ; de même que la conception sophistiquée de l'image qui se dessine avec Platon (sur laquelle revient opportunément Frédérique Ildefonse) ne peut pas être projetée sur les temps antérieurs. Nous insistons sur ce point car, appliquée trop rigoureusement, la critique – légitime en son principe – de Claude Calame pourrait miner l'entreprise même à laquelle il participe : la mobilisation par Gernet de la notion de *mana* (ou de celles de « talisman », de « magie » aussi bien) ou de la logique du don décrite par Marcel Mauss peut en effet fonctionner comme un opérateur intellectuel, un réactif, qui permet de repérer en Grèce ancienne un paysage mental, une constellation de représentations cohérentes et singulières (une conception originale de la « valeur ») ; l'efficacité heuristique de la démarche existe malgré le caractère « anachronique » du déplacement effectué, et ne condamne nullement à ériger le *mana* en stade nécessaire et universel du développement de l'esprit humain toutes sociétés confondues.

- 6 Car c'est bien cette méthode comparatiste sans pusillanimité qui donne les plus intéressants résultats, y compris dans le recueil que nous commentons : l'*agalma*, dans tous ses états, y voyage dans l'espace et l'histoire, pour se heurter à diverses « figurations de l'invisible », sans prétendre bien sûr à l'universalité, pas plus que la référence aux « fétiches » ne suppose une essentialisation quelconque, voire une réintroduction de vieux poncifs évolutionnistes. De même que mobiliser le *mana* pouvait permettre de rendre plus sensible l'aura spécifique des objets merveilleux des Grecs, l'« agalmatique » permet de faire saillir telle singularité sans l'arracher à son contexte culturel : Danouta Liberski-Bagnoud en fait la démonstration, en repérant au cœur des couches qui constituent les « fétiches » des chefs du Burkina, dont la fabrication est exposée avec la plus grande rigueur ethnographique, un point de fuite inassignable – et invisible tant il éblouirait, même son légitime détenteur le chef – qui fait écho à la statue divine que cache le Socrate silénique du *Banquet*, *agalma* paradigmatique à son tour pour la théorie lacanienne (variante contemporaine de la tradition mythico-philosophique occidentale, aurait peut-être jugé Claude Lévi-Strauss, lui qui n'hésitait pas à inscrire la théorie freudienne dans la série des transformations du mythe d'Édipe). L'analogie platonicienne par contre-coup s'en trouve éclairée selon plusieurs angles, notamment quand Kathryn Morgan la réintègre dans l'ensemble des dialogues socratiques où apparaissent des statues mobiles ou extraordinaires, en attachant une particulière importance à l'énonciateur : c'est Alcibiade – et non Socrate, ni *a fortiori* Platon – qui formule cette comparaison. La vérité philosophique qu'elle est censée contenir recule ainsi d'un cran, révélant le dispositif discursif platonicien qui

tend à envelopper l'objet de sa recherche dans un enrobage de rapporteurs et de retransmissions qui le montrent tout en l'éloignant. C'est là une piste sur laquelle conduit aussi Stéphan Dugast, car les relations complexes et structurées qu'il décèle entre plusieurs modalités de figurations des génies de brousse, notamment autour de la construction des autels à eux dédiés chez les Bwaba, révèlent une réflexion indigène sur le statut de l'image et de la représentation qui n'a rien à envier aux raffinements philosophico-théologiques de la tradition platonicienne et néo-platonicienne (qu'évoque Gabrièle Wersinger-Taylor), aux antipodes du préjugé ethnocentriste et évolutionniste qui réserverait aux Grecs anciens et à leurs héritiers le tournant épistémologique conférant à l'image son autonomie, tandis que la catégorie serait ailleurs toujours plus ou moins « engluée » dans la confusion entre le représentant et le représenté ; les Bwaba ne sont certes pas platoniciens, mais ils ne sont pas moins subtils que Porphyre, Plotin, Jamblique ou les théurges de l'Antiquité finissante. Ce serait peut-être même avec le détail de ces systèmes ultra-raffinés que la comparaison serait la plus facile.

- 7 Faute de pouvoir rendre compte de toutes les richesses d'un épais volume, on retiendra une deuxième démarche qui consiste à faire retour en pays grec pour y rechercher les frontières de l'agalmatique, en étudiant des objets qui, bien que présents dans un contexte culturel similaire à celui où l'on trouve souvent les offrandes ou artefacts explicitement nommés *agalma*, semblent répugner pourtant à entrer dans cette catégorie : les tortues et leurs carapaces choisies comme pierre de touche par Renée Koch-Piettre ou, de manière tout aussi ambiguë, les linges et tissus offerts à Artémis, qualifiés de *rhakos* (« guenilles, lambeaux ») et toutefois dûment répertoriés dans les listes officielles de dons à la déesse gravées en deux exemplaires qu'étudie Adeline Grand-Clément, et qui bénéficient opportunément de l'éclairage d'un autre parallèle contrastif avec les présents vestimentaires faits aux statues de la Vierge en contexte chrétien (Marlène Albert-Llorca).
- 8 On atteint ici, semble-t-il, une autre butée susceptible de redonner quelque poids aux thèses de Louis Gernet ; car s'il est apparu souvent que les *agalmata* sont pris dans les rets d'un dispositif rituel sophistiqué, au point que leur qualité agalmatique même puisse sembler le produit de cette orchestration de gestes et de postures à des moments et en des lieux choisis plutôt que d'émaner de l'objet lui-même, d'autres scénographies très analogues, tout aussi minutieusement réglées et déterminées par un cadre rituel, s'attachent à des objets qu'il est difficile, voire impossible de qualifier d'*agalma*. La petite jarre du Zeus *Ktèsios*, dont Dominique Jaillard décompose pas à pas l'installation au sein de la maison et dont il dessine le foisonnant réseau de significations, est indubitablement au centre d'un dispositif rituel contraignant dont chaque élément contribue à la cohérence de l'ensemble et dont le strict respect conditionne l'efficacité. Est-ce pour autant un *agalma* ? La question se pose d'autant plus que les modalités de gestion des richesses domestiques que patronne le dieu du garde-manger confinent et s'opposent au traitement des richesses somptuaires du *corpus* de Gernet : artefacts de valeur destinés aux dons de prestige, d'une part, nourriture du quotidien vouée à la consommation domestique, de l'autre, mais qui dans les deux cas sont des biens thésaurisables précautionneusement conservés au plus intime du foyer, des *ktêmata*, par opposition à ces biens meubles par excellence que sont les troupeaux qui courent la campagne, les *probata*.

- 9 En conclusion, ce recueil, tout en ouvrant de nouvelles voies dont on espère qu'elles seront explorées plus avant, confirme la fécondité d'un type d'entreprise comparative collective – celui auquel Marcel Detienne attachait tant d'importance qu'il l'a défendu bec et ongles contre les tentations sans cesse renaissantes de se replier sur son domaine de spécialité ou contre les dangers d'une prudence méthodologique stérilisante. Une liberté de ton et d'allure qui, finalement, était déjà celle de Louis Gernet.
-

NOTES


1. Cf. Marcel Detienne, ed. : *Tracés de fondation*, Louvain-Paris, Peeters, 1990 (« Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences religieuses » 93) ; *Transcrire les mythologies. Tradition, écriture, historicité*, Paris, Albin Michel, 1994 (« Idées ») ; *Le Genre humain*, 2003, 40-41 : *Qui veut prendre la parole ?*, Paris, Le Seuil, 2003.
 2. Cf. Michel Cartry, Jean-Louis Durand & Renée Koch-Piettre, eds, *Architecturer l'invisible. Autels, ligatures, écritures*, Turnhout, Brepols, 2009 (« Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences religieuses » 138).
 3. Cf. Marcello Carastro, ed., *L'Antiquité en couleurs. Catégories, pratiques, représentations*, Grenoble, Jérôme Millon, 2009 (« Horos »).
 4. Cf. : Jean-Pierre Vernant *et al.*, *Divination et rationalité*, Paris, Le Seuil, 1974 (« Recherches anthropologiques ») ; et Gherardo Gnoli & Jean-Pierre Vernant, eds, *La Mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, Cambridge University Press / Paris, Éd. de la MSH, 1983.
 5. Cf. Marcel Detienne, *Comparer l'incomparable*, Paris, Le Seuil, 2000 (« La Librairie du xx^e siècle »).
 6. Cf. Patrick Beillevoire & Laurence Caillet, « Le Japon, la création continuée », in Marcel Detienne, ed., *Tracés de fondation, op. cit.* : 19-29.
 7. Cf. Louis Gernet, « La notion mythique de la valeur en Grèce », *Journal de psychologie normale et pathologique*, 1948, 41 : 415-462 (repris dans Louis Gernet, *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, Maspero, 1968 [« Textes à l'appui »] : 93-138).
-

AUTEURS

BERNARD MEZZADRI

 IDREF : <https://idref.fr/059284803>

 VIAF : <http://viaf.org/viaf/194863513>

 ISNI : <https://isni.org/isni/000000043489150X>